

Avant-propos

Autor(en): **Cevey, Jean-Jacques**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Office national suisse du tourisme**

Band (Jahr): **48 (1988)**

PDF erstellt am: **25.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans un passé récent, nous déplorions le médiocre intérêt de larges cercles pour le tourisme considéré dans son acception socio-économique. Nous devions bien alors constater le dédain fréquemment affiché face à des problèmes auxquels nous nous faisons devoir de rendre sensibles les personnes et autorités en situation de nous aider à les résoudre. Les chiffres étant aussi têtus que les faits, on reconnaissait volontiers l'importance de la branche touristique dans notre économie et son rôle primordial, à côté de la banque et d'autres services, dans la compensation des déficits chroniques de notre balance commerciale. Mais, dès qu'il s'agissait des moyens à mettre en œuvre pour la consolider et lui permettre de résister aux vents contraires provoqués par une concurrence de plus en plus active et multiple et par les sérieux inconvénients d'ordre structurel durement ressentis dans le domaine de la main-d'œuvre et en matière de coûts d'investissements ou d'exploitation, nos préoccupations ne suscitaient qu'une attention très relative. Il en allait de même lorsque nous nous efforcions de mettre en évidence les désavantages pour notre tourisme de l'attitude sinon hostile du moins très réservée de trop de nos compatriotes envers l'étranger, que celui-ci travaille ou séjourne en notre pays; sans devoir être assimilé aux sentiments xénophobes qui n'habitent heureusement qu'une faible minorité de notre population, ce comportement est souvent interprété par nos hôtes comme un défaut d'amabilité et de sens de l'accueil, vertus que nous apprécions nous-mêmes sous d'autres latitudes. Or, les résultats assez décevants enregistrés par notre industrie touristique au cours de l'an passé, par comparaison à ceux, flamboyants, du début de la

présente décennie, ont soudain polarisé l'attention d'observateurs de plus en plus nombreux qui, tels les médecins de Molière penchés sur le corps de leur patient, en viennent à émettre les diagnostics les plus inquiétants et à proposer les médications les plus sévères.

Face à tant d'appréciations pessimistes, nous devons, me semble-t-il, raison garder. Il ne s'agit pas, bien entendu, de nier les réalités telles qu'elles apparaissent à la lumière des statistiques, mais aussi dans des questions voire des critiques d'intermédiaires ou de clients, révélatrices de doutes voire de déceptions que la plus grande bienveillance et l'attachement le plus solide à notre pays ne sauraient masquer. Il convient plutôt de détecter les vrais problèmes et d'en examiner les possibles solutions, en n'oubliant pas que nous ne partons pas du néant. Au contraire, si la réputation acquise et l'expérience accumulée ne doivent pas servir d'oreiller de paresse pour le tourisme suisse, elles peuvent nous aider à redresser rapidement la situation dans les domaines où elle apparaît dégradée. De même, s'ils ne sont plus aussi déterminants aujourd'hui qu'en des temps déjà lointains, des facteurs comme la beauté et la diversité extraordinaire de nos sites, la position géographique de notre pays, la richesse et la variété des cultures en ce carrefour des influences européennes, la vocation de lieu pacifique de rencontres internationales constituent tout autant d'atouts dont nous devons savoir tirer parti. Ils conserveront une réelle valeur, si nous les mettons judicieusement en évidence dans le cadre d'une offre répondant par ailleurs aux conditions actuelles du marché. Beaucoup plus large que dans un passé encore récent, celui-ci présente dès lors

beaucoup plus de possibilités, mais requiert aussi des efforts beaucoup plus soutenus aux plans matériel et humain, au titre notamment de l'imagination, principale vertu et plus que jamais gage d'efficacité dans une institution comme la nôtre.

Les difficultés incontestables du moment, nous devons les considérer comme un défi, c'est-à-dire comme un stimulant de notre activité collective. Nous relèverons d'autant plus aisément ce défi que nous serons nous-mêmes convaincus de la qualité exceptionnelle du produit touristique que nous avons la responsabilité de faire mieux connaître et aimer.

Les membres du Bureau et du Comité de l'Office national suisse du tourisme – et leur président tout particulièrement – savent pouvoir compter sur la compétence et le dynamisme de tous les collaborateurs de l'ONST. Ils se réjouissent aussi de coopérer, dans leur tâche au service de notre pays, avec les autorités de la Confédération, des cantons et des communes, et avec les divers offices, associations ou groupements intéressés à promouvoir partout dans le monde l'image d'une Suisse belle et accueillante.

Jean-Jacques Cevey, Président ONST

